

Avant-propos

doi <https://doi.org/10.1075/pumrl.2.preface>

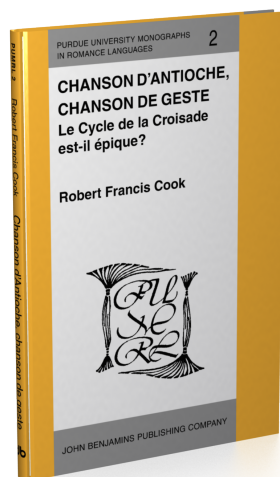
Pages vii–viii of

Chanson d'Antioche, chanson de geste: Le Cycle de la Croisade est-il épique?

Robert Francis Cook

[Purdue University Monographs in Romance Languages, 2]

1980. viii, 107 pp.



© John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way. For any reuse of this material written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

For further information, please contact rights@benjamins.nl or consult our website at benjamins.com/rights

Avant-propos

Il est utile, et parfois très utile, de savoir quelles choses nous ne savons pas. La démonstration qui suit a pour but de rappeler ce vieux principe, et d'en tirer quelques conséquences pour l'histoire du Premier Cycle de la Croisade. Il s'agit d'une rectification, mais aussi d'un cas d'espèce. La *Chanson d'Antioche*, et les poèmes cycliques l'entourant, n'ont été que trop rarement étudiés en soi et pour soi. Présumés inintéressants depuis le début des études médiévales systématiques, ces textes ont été quelquefois traités par les critiques, il est vrai, mais surtout à la lumière de théories sur les origines de l'épopée, ou sous l'influence de notions périmées sur la nature du genre.

Cette circonstance, qui est loin d'être inconnue ailleurs, a été décisive pour la réputation du Cycle de la Croisade. Une première lecture de ces poèmes surprendra donc celui qui ne connaît que la littérature critique. Celle-ci—témoin de nombreuses citations dans les pages qui suivent—a pris pour règle d'écarter le Cycle du genre épique, et de ne jamais en tenir compte, ni pour l'énumération des chansons de geste, ni pour la définition du genre. D'où par déduction, l'idée qu'on pouvait étudier la chanson de geste, de façon sérieuse, sans évoquer, souvent sans connaître, un cycle qui a eu une vogue plus que séculaire, et qui compte plus de quinze poèmes.

En effet, selon une dynamique évidente mais, apparemment, irrésistible, les textes médiévaux mal connus tendent à le rester, et leur obscurité à se justifier d'elle-même. La raison immédiate en est, cette fois, une répétition régulière d'une très vieille hypothèse, jamais vérifiée, sur la nature de la *Chanson d'Antioche*. La présente étude vise en premier lieu à briser, au profit d'une littérature parfois incroyablement méconnue, le cercle vicieux des écrits de seconde main; elle peut aussi, à l'occasion, servir l'étude du processus d'obscurcissement lui-même.

Nous nous efforçons donc de répondre ici, à une échelle modeste, à une double question historique et critique. Comment se fait-il qu'on entend parler si peu—et si méchamment—d'un cycle épique majeur et unifié, celui de la Croisade? Quelle est l'origine du *topos* critique qui assigne à ce Cycle un rang inférieur aux autres, quelquefois en le rejetant totalement hors du genre épique? Car nous avons affaire à un *topos*, dont il s'agit de bien mesurer

l'étendue. Nos premières pages le prouvent, en réunissant de nombreuses citations d'auteurs parfois mal informés des textes, mais très sûrs de ce qu'il faut en penser. Nous nous proposons de montrer que cette certitude ne dérive pas d'une observation directe des poèmes et de leur histoire, mais à la longue, d'une hypothèse prise pour une preuve. Cette hypothèse est de Paulin Paris; elle attribue l'origine de la geste des Croisés à un témoin oculaire, et elle en fait un mémorial.

Il est vrai que cette hypothèse s'entoure de remarques avancées comme des preuves, et qui ont à première vue l'air de l'étayer solidement. Il n'en est pas moins vrai qu'elles ne l'étaient pas en fait. Pour le démontrer, il a fallu exposer l'hypothèse ancienne dans le détail, ainsi que l'argumentation qui l'entoure, car il s'agit de reconnaître l'épanouissement d'un petit mythe. Malgré une acceptation traditionnelle, l'hypothèse n'autorise guère en réalité les conclusions—néfastes pour la réputation du Cycle—que certains auteurs en ont tirées.

La discussion de la nature littéraire des textes se révèle donc nécessaire, à l'intention de ceux qui n'ont guère pratiqué la littérature épique de la Croisade et la littérature critique qui la décrit. A défaut, une répétition régulière de l'ancienne hypothèse risque d'induire en erreur. Cette démonstration laisse aussi voir clairement combien la critique et l'histoire littéraire se sont, dans ce domaine, interpénétrées, et combien les résultats sont malheureux pour notre connaissance du Moyen Age, quand la méthode historique, précisément, a manqué au rendez-vous.